la sylve des Cévennes pauvre en essences variées, mais splendide, vigoureuse et touffue en maint endroit.

Au bord des gardons, sur les contreforts des montagnes, dans les plaines et dans les futaies, nombre de châteaux, forteresses, maisons fortes, simples gentilhommières, dressent encore leurs remparts et leurs tourelles ; la plupart ruinés, quelques-uns ébranlés, d'autres restaurés, entiers, debout.

Si le dicton du bas pays de Nîmes :

Noblé dé Cévéna,
Tres din un iou:
Moüssu de la Coque,
Moüssu d'au Crouvel,
Moüssu de l'Iou ¹,

est vrai, cela explique peut-être cette pullulation de châteaux dans cette pauvre contrée de laboureurs, où plus d'un paysan noble menait autrefois la charrue dans ses champs, l'épée au côté, et où des familles d'ancienne extraction envoyaient aux assemblées de la noblesse de 1789, comme les Richoud et les Bouillane du Dauphiné, vingt-deux députés de leur nom, en habits de serge et en sabots.

Certes, ils ne se ressemblent pas tous, les châteaux cévenols, il y en a de beaux, il y en a de modestes, il y en a même que la seule imagination peut reconstruire dans leur splendeur écroulée.

Il y a Vezénobre, aux marquis de Calvière, belle et somptueuse demeure, refaite au grand siècle, dans le style magnifique du Roi-Soleil ; il y a Castelnaud de Valence, sombre et solide forteresse féodale, élevée au douzième siècle, relevée successivement de ses ruines de guerre pendant trois cents ans ; Saint-Privat, au pont du Gard, Saint-Christol-lès-Alais, anciennes commanderies du Temple ; il y a Toiras, presque caché dans la forêt de

¹ Noble des Cévennes, trois dans un œuf : Monsieur de la Coque ; — Monsieur du Crouvel (la coquille de l'œuf) ; — Monsieur de l'Œuf. — La noblesse des Cévennes était généralement pauvre et nombreuse. Selon l'usage, l'aîné portait le nom de la famille ou celui de la terre principale qui lui donnait son nom patronymique ; les autres fils portaient les noms des autres fiefs, terres ou même simples fermes, c'étaient MM. de la Bastide, du Bosc, de la Hage, du Courtil, du Four, etc. Chacun d'eux s'évertuait à se tailler une seigneurie dans le patrimoine souvent fort modeste qu'ils avaient à se partager et le poète satirique s'est moqué à bon droit quelque part, de ces sottes façons de quelque hobereau reniant son vrai nom,

Et de Monsieur de l'Isle a pris le nom pompeux.